Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 6 (1976)

Heft: 12: Mots croisés faciles

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : à Bursins, un après-midi de printemps...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cette époque. Jeanne attrape là ses dernières piquettes d'hiver, parce qu'il faut recommencer plusieurs fois, jusqu'à ce que les techniciens soient pleinement satisfaits de leur travail...
Le soir, la mère Denis se retrouve seule dans sa cuisine, étourdie, abasourdie, encore marquée de fond de teint...
Cette journée, si courte et si longue à la fois, et qui allait si complètement transformer sa vie, était finie. Elle monta se coucher épuisée et remercia la bonne Mère, en une courte prière.

La mère Denis chez les mannequins
Comme dans un rêve, le confort arrive chez elle : un poste de télévision, des appareils de chauffage, une cuisinière à gaz.
« Tout cela vient bien tard, dit-elle, mais je suis heureuse d'en profiter. »
Depuis qu'elle est si connue, Jeanne a des obligations. On la réclame à droite et à gauche pour participer à des manifestations commerciales. Cela lui procure un revenu supplémentaire et elle adore ce genre de déplacement.
Cependant, Jeanne conserve de son existence campagnarde une grande simplicité dans la tenue. Elle aime les robes noires, les blouses, les bonnets de laine...
« J'ai été trop pauvre pour pouvoir m'offrir ce que je désirais, dit-elle. Et avec l'âge on perd l'habitude de s'acheter ce que l'on souhaite. Et c'est malheureux, vous savez, parce que c'est souvent quand on devient vieux que l'on a le plus de moyens. »
Quand elle est allée à Paris, elle a émis le vœu de visiter l'atelier d'un grand couturier. Elle entra, personnage inattendu, dans l'une des plus illustres maisons de mode du monde, accueillie d'ailleurs avec déférence.
Souriante, elle déambula dans les couloirs de marbre, s'arrêtant devant les bijoux, les colifichets. De sa démarche lourde et déhanchée, le visage ridé de mille plis de plaisir, la mère Denis erra de salon en salon, parmi les mannequins attendris.
« Mon Dieu, mon Dieu, que c'est beau », murmurait-elle.
Et sur le pas de la porte, elle se retourna vers son guide :
« Vous ne croyez pas, monsieur, qu'il y en a trop pour certains et pas assez pour d'autres... »
La vie de la mère Denis, c'est la vie des pauvres gens, des humbles, ceux qui sont censés ne pas avoir d'histoire. Et voilà que le public qui ne se passionne pas seulement pour le destin des princesses se met à les découvrir et à les aimer.

Serge Grafteaux et J.-P. Delarge

A Bursins, un après-midi de printemps...

Aujourd'hui, réunion de mamans, un bébé sur les bras. Il fait beau, mais le soleil printanier est « mauvais », aussi mères et bambins sont-ils coiffés d'un large chapeau. Le père Bichet, malgré ses rhumatismes, est venu lui aussi, et le ramoneur s'est arrêté un instant, curieux. C'est donc qu'il va se passer quelque chose d'intéressant cet après-midi ; du reste, ces dames ont fait toilette, nouant à la taille, sur leur longue robe, un tablier blanc ; une seule, tête nue, ne craint pas les chauds rayons.
Le grand mûrier dans la cour de la ferme n'a encore qu'un tendre feuillage, mais, dans peu de semaines, quand ses fruits mûriront, des gamins, grimpant sur le mur, en cueilleront tant qu'ils pourront, rougissant leurs mains et leurs lèvres. Puis ils courront sur le poids public qui branle un peu sous leurs pas et, jouant à la « courate perchée », ils essaieront de se tenir en équilibre debout sur les bouteroues. Mais maintenant, il est 2 heures de l'après-midi, les écoliers sont en classe et, en leur absence, un événement rare, extraordinaire, va se produire : un photographe opère et pour que tout ait un aspect naturel et spontané, il a disposé son monde sur la place.
Pourtant, toutes ces dames ont le cœur un peu troublé : tout à l'heure, dans l'une des salles de l'Hôtel du Soleil, le Dr Gaillard, de Begnins, procédera à la vaccination antivariolique des enfants nés dans l'année. Et quand chacun des petits bras aura reçu l'égratignure médicale, un bouton se formera qui grossira, produisant une inflammation rougissante et beaucoup de fièvre si le vaccin a « bien pris » ; mais il faut passer par là si l'on veut que, à 5 ans, l'enfant puisse être admis à l'école enfantine, puis à l'école primaire.
Julien Prod'hom, le garde police, avait annoncé une semaine à l'avance la date et l'heure où se ferait l'opération. Parcourant les rues du village en agitant une sonnette, il s'était arrêté à plusieurs reprises pour lire l'avis à très haute voix.
Et dix mamans sont maintenant sur la place du village, fidèles au rendez-vous ; « l'Emma Kaysin », passant par là, s'approche pour « faire risette » à ces petits qu'elle connaît tous par leur prénom, car elle va souvent « en journées » dans leur famille ; il y a Emilie, Marguerite, Bernard, Maurice, Elza et les jumeaux Ernest et Ernestine ; tous des Menthonnex ou des Parmelin, tous enfants d'agriculteurs-vignerons, sauf Vincent et Edouard qui sont des fils d'artisans.

Bursins en 1907.

Bien sûr que cette vaccination n'empêchait pas d'autres maladies de sévir, même il fallut parfois fermer les écoles pendant deux ou trois semaines, ou davantage, car un pharmacien venait de Rolle pour désinfecter les classes à cause d'une épidémie de rougeole, de coqueluche ou de scarlatine.
Il arrivait parfois qu'un mal mystérieux produisît une inflammation dans les intestins ou la poitrine d'un enfant ; malgré la glace contenue dans une vessie de porc que l'on plaçait sur l'endroit douloureux, le trouble subsistait, empirait : des jeunes mouraient. Et au cours de mon adolescence, j'ai été désigné avec trois camarades pour porter au cimetière un petit cercueil couvert d'un drap noir ourlé de perles blanches. Tous les hommes de la commune participaient au cortège funèbre. Le garde police marchait en tête de la colonne d'écoliers chargés de fleurs et de couronnes ; il commandait à deux ou trois reprises un arrêt pour que les petits porteurs se reposent un instant.
Revenus au village, nous étions invités dans une des petites salles de l'auberge où l'on nous offrait du sirop « capillaire » et des petits pains au sucre que nous mangions en silence.

A. C.